

**INSTITUT D'EDUCATION CHRETIENNE
DEPARTEMENT DE L'EDUCATION DE LA CONFERENCE
GENERALE**

**LA GRAMMAIRE DU NOUVEAU TESTAMENT AU SERVICE
DE L'ÉVANGILE**

P. Latour
Département de théologie
Valley View University
Accra, Ghana

**393-00 Institute for Christian Teaching
12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, MD 20904**

Préparé pour
le 25^e séminaire international
Pour l'Intégration de la Foi et de l'Enseignement
Bingerville Abidjan, Côte d'Ivoire
11 au 22 juillet 1999.

LA GRAMMAIRE DU NOUVEAU TESTAMENT AU SERVICE DE L'EVANGILE

Introduction

La foi doit être nourie , enrichie et affermie pour faciliter son intrégarion et intériorisation dans la personne du croyant. "Il est écrit"¹ :

La foi vient de ce qu'on entend
Et ce qu'on entend vient
De la Parole du Christ Ro 1:17

La foi puise sa source de (*ek*) ce qu'on entend de la lecture (Ap 1:3), du catéchisme (Lc 1:4) et de la prédication (Mc 1:14) fondé (*dia* + génitif) sur le message dont le Christ est la source (*christou* , génitif de source). C'est l'enseignement du Christ qui bien assimilé donne les forces vives à la foi qui irradie les coins et les recoins de l'être tout entier et de ce fait devient le 'leitmotiv' de toutes les pensées, les aspirations et les actions du croyant.

La grammaire au service de l'évangile est une formule pour pénétrer le texte original du Nouveau Testament par un outil commun à tous afin d'assimiler les joyaux de la vérité contenu dans l'Écriture et faciliter l'intégration de la foi à la vie quotidienne. Cette approche naturelle désarmerait les préjugés doctrinaires et faciliterait le dialogue interconfessionnelle. L'exposé qui suit s'efforce d'examiner le texte biblique au moyen des notions grammaticales les plus élémentaires en le rendant hautement lisible, pertinent et appréciable afin de faciliter l'intériorisation des vérités telles quelles sont en Christ.

"Qui dit-on que je suis ?" Mc 8 :27 (// Mt 16 :13 ; Lc 9 :18)

La polémique soulevé par cette question mémorable et la réponse spontanée qui s'en suivit (Mc 8 :29) n'a cessé d'attiser des débats et convoquer des conciles. Déjà quand l'Eglise était dans ses débuts, parurent des tenants des enseignements "contraire à la saine doctrine" (1Tim. 1 :10), propageant des points de vues déconcertants sur la personne et l'oeuvre du Christ (2Pi 2 :10).² La soutenance des idées extra bibliques sur la nature et la personne du Christ ébréchaient et scindaient les communautés chrétiennes primitives. Les efforts pour contenir les influences schismatiques furent l'objet de nombreux conciles dont nous mentionneront les plus saillants:

325 ap. JC Le Concile de Nicée a conclu après des longues études et délibérations que Jésus est véritablement Dieu.

381 ap. JC Le Concile de Constantinople a conclu que le Christ est aussi véritablement homme.

431 ap.JC Le Concile d'Ephèse a conclu que sa divinité et son humanité sont unis dans une et seule personne.³

451 ap. J. C. Le Concile de Chalcédoine a confirmé les décisions de Nicée soulignant cependant que sa nature humaine et la divine étaient distinctes, sans toutefois mettre au point comment elles étaient apparentées l'une à l'autre.⁴

Chacune de ces décisions furent prises pour répondre aux contestations des individus ou groupes qui entretenaient des points de vue incompatibles avec les données bibliques. Plus de trois cent ans de débats dans les conciles majeurs contribuèrent plutôt à attiser les dissensions, et les siècles qui succédèrent n'en furent pas moins schismatiques

La Réforme n'a pas effectué de changement substantiel dans la doctrine de la personne du Christ. L'Eglise de Rome aussi bien que les églises issues de la Réforme se sont souscrites à la doctrine du Christ telle qu'elle a été formulée par le Concile de Chalcédoine, étant donné que leurs différences profondes étaient ailleurs.⁵

Jusqu'au 19ème siècle les études sur la personne du Christ étaient théocentriques. Depuis lors, la concentration s'est dirigée vers l'étude du Jésus historique et le résultat fut de l'anthropocentrisme. Ce point de vue anthropologique eut des répercussions néfastes sur la foi de l'Eglise. Le Christ surnaturel fit place à un Jésus tout humain, et la doctrine de la nature divino-humaine à celle de l'homme divin. Le Christ fut considéré comme une nouvelle création, dans laquelle la nature humaine a été élevée au niveau de la perfection idéale. L'incarnation du Christ est donc envisagée ici comme une simple culmination d'un processus racial.

Les controverses du passé ont une signification pour les temps modernes, quand généralement on conteste la *tou kuriou* divinité du Christ. Aujourd'hui la doctrine du Christ est souvent représentée dans un cadre tout à fait naturaliste, et l'enseignement sur la nature divino-humaine a presque disparu de la théologie moderne laissant sa place à une identification panthéiste de Dieu et de l'homme.

Dans ce tohu-bohu, la grammaire peut fournir un appoint précieux et simple pour la compréhension de la divinité du Christ. De ce fait, un certain nombre d'éléments sont à remarquer dans les textes suivants transcrits en Grec (voir la version Louis Segond pour l'équivalent en Français) :

- a. 2 Pi 2 :20 *kai soterou iesou christou*
- b. 2 Pi 1 :1 *tou theou hemon kai soterou iesou christou*
- c. Tit 2 :13 *tou megalou theou kai soterou emon iesou christou*
- d. 2 Th 1 :12 *tou theou hemon kai kuriou iesou christou*

Ces quatre phrases ont quelques éléments grammaticaux communs :

chacune d'elles commence par l'article défini *'tou'* (= le)

dans chacune d'elles la conjonction de coordination *'kai'* (=et) joint deux noms du même cas. Une traduction littérale et grammaticale serait :

le Seigneur et Sauveur Jésus Christ
 le notre Dieu et Sauveur Jésus Christ
 le grand Dieu et notre Sauveur Jésus Christ
 le notre Dieu et Seigneur Jésus Christ

Dans chacune des phrases ci-dessus les deux noms au génitif sont joints par la conjonction *'kai'* et la première de chacune d'elles est immédiatement précédée de l'article défini.

Selon la grammaire grecque quand le copulatif *'kai'* (= et) joint deux noms du même cas et que l'article défini précède le premier de ces noms et qu'il n'est pas répété avec le second, ce dernier se rapporte toujours à la même personne décrite par le premier nom. C'est-à-dire le deuxième nom donne une description plus précise de la personne décrite par le premier nom avec l'article. C'est la même règle quand la conjonction *'kai'* joint deux participes de même cas.⁶

Il est aussi à noter que dans les quatre phrases (a, b, c, d) le nom Jésus Christ qui est placé uniformément à la fin de chacune d'elles reçoit l'action de l'idée verbale contenue dans les noms joints par la conjonction (donc génitif objectif)⁷.

Selon l'analyse présentée ci-dessus il en résulterait les faits suivants :

Dans a : Jésus Christ est le Seigneur et Sauveur
 Dans b : Il est notre Dieu et Sauveur
 Dans c : Il est le grand Dieu et Sauveur
 Dans d : Il est notre Dieu et Seigneur

St. Jean a mis la pierre de touche à la christologie du Nouveau Testament dans la conclusion à son premier épître en déclarant : "Celui-ci est le véritable Dieu et vie éternelle" (*'houtos estin ho alethinos theos kai zoe aionios'*, 1Jn 5:20). *'houtos'* = 'celui-ci' est un pronom démonstratif de près réclamant l'attention tout spécialement à la personne qu'il désigne dans le contexte. Ce pronom est au masculin singulier et se rapporte à Jésus Christ mentionné dans la première partie de ce verset. Les substantifs "véritable" et "Dieu" sont tous deux au nominatif singulier. "Véritable" est précédé de l'article défini alors que "Dieu" n'en a pas. Selon la grammaire grecque quand deux noms sont au nominatif celui qui a l'article est considéré comme sujet et celui qui est sans article comme attribut.⁸ Ainsi "le véritable" est le sujet de "Dieu" et de "vie éternelle" qui sont tous deux joints par le copulatif *'kai'* (=et), qui sont au nominatif et sans article fonctionnant comme attribut au substantif "véritable". Ainsi le sujet "véritable" dont l'antécédent est Jésus Christ (5:20a) a pour attribut "Dieu" et "vie éternelle". Selon la grammaire grecque quand Dieu est sans article ('anarthrous') il a trait à

l'essence de la divinité ou aux attributs essentiels de la Dèité, et non à la personne de Dieu.⁹ L'absence de l'article devant Dieu indique que "le Véritable" est Dieu, mais Il n'est pas le seul de qui cela est vrai. En d'autres termes si "Dieu aurait été précédé de l'article défini cela impliquerait qu'il n'y a pas d'autre personne divine en dehors de Jésus Christ.¹⁰ Selon ses données grammaticales, Jésus Christ a les attributs essentiels et les qualités de la divinité, Il est la Vie Eternelle, mais Il n'est pas le seul à qui cela est attribuable . Il est selon le prologue de l'Évangile de St. Jean le *monogenes theos*: Le Dieu seul dans son genre, Jn 1:18.

Le récit qui en suit souligne l'aspect pratique qui en découle de la divinité de Jésus.

La Grammaire Du Pardon Et La Divinité De Jésus, Mc. 2:1-12.

Une des caractéristiques du récit Marcien sur la guérison instantanée d'un paralytique (2:1-12) est la répétition directe et indirecte du pardon que Jésus offre. Sur les 12 versets qui font état de cette guérison, il y a 10 références au pardon comme récapitulé ci-dessous:

MC. 2 :5	tes péchés te sont pardonnés
2 :6	des réflexions sur le pardon
2 :7a	les scribes sont récalcitrants au pardon de Jésus
2 :7b	Dieu seul peut pardonner les péchés
2 :8	connaissance absolue ('epignous') de Jésus des sentiments intimes de ses ennemis au sujet du pardon
2 :9	tes péchés te sont pardonnés
2 :10	les pleins pouvoirs de Jésus pour le pardon universel
2 :11	Jésus démontre son pouvoir d'accorder le pardon
2 :12a	les pleins pouvoirs de Jésus résultent dans la guérison instantanée du paralytique
2 :12b	émerveillement de tous devant la concrétisation du pardon

Dans toutes les références directes (2 :5, 7, 9, 10) le verbe pardonner est au présent. Dans 2 :5,9, il est au présent de l'indicatif. Ce présent dans le sens de l' aoriste¹¹ présente le pardon comme étant accompli au moment où Jésus s'adresse au paralytique, et le mode indicatif souligne la certitude et la réalité du pardon que Jésus offre. La voix passive dans ces deux versets (2 :5,9) indique que le paralytique est le récipient du pardon dont Jésus est l'agent direct.

Dans 2 :7,10, le verbe pardonner est à l' infinitif présent actif. 2 :7 se reporte à l'enseignement vétérotestamentaire que Dieu seul a la prérogative et le pouvoir de remettre les péchés (Ex. 34 :6a ; Ps. 103 :3 ; 130 :4 ; Es. 43 :25 ; 44 :22 ; 48 :11 ; Da.9 :9), tandis que 2 :10 souligne que le plein pouvoir (*exousian*) de Jésus d'accorder le pardon des péchés est permanent (le présent du verbe *echo*), et résulte dans un pardon actuel (infinitif actif de résultat) et universel ("sur la terre").¹²

Les interprètes de la loi dans l'assistance réagissent à ces propos de Jésus dans leur fort intérieur en les qualifiant de blasphématoires, c'est-à-dire des déclarations outrageantes qui usurpent les prérogatives de Dieu.

Leur contention est justifiable à la lumière des prescriptions et des procédures spécifiques dans la loi de Moïse pour l'obtention du pardon.

En effet dans le rituel du sanctuaire le pardon du péché était le point focal. Il ne pourrait être obtenu que par le pécheur repentant qui exprime sa foi dans le pardon que Dieu seul peut accorder en présentant à l'entrée du sanctuaire une victime expiatoire. Le repentant confessait ses péchés en posant ses mains sur la tête de la victime et l'égorgeait. Le prêtre officiant recevait le sang et intercedait à l'autel des parfums en faveur de l'offrant pour le pardon de ses péchés (Lév. 3 :3,4, 10, 11).¹³ En pardonnant d'emblé sans l'offrande rituelle et de son propre chef, Jésus s'est arrogé non seulement les pouvoirs et les prérogatives de Dieu, mais a aussi enfreint la loi, en assumant les privilèges sacerdotales auxquels Il n'avait pas droit sur la terre selon Heb. 7 :13, 14. Ce pardon accordé à la première vue implique que Jésus est conscient de la repentance, la confession, et la foi du malade. Car remettre les péchés (sens de *aphiemi* 2 :5,7,9,10) à quelqu'un qui ne se serait pas repenti serait contre la teneur de tout l'enseignement biblique, voire même rabbinique ¹⁴.

Jésus a une connaissance intime, détaillée ('epignous', 2 :8, lit. a eu une superconnaissance) et instantanée (sens de l'aoriste) des inculpations non vocalisées que ses adversaires entretenaient au fin fond de leur pensée (2 :6).¹⁵

Jésus démontre à l'instant le caractère immédiat et actuel du pardon qu'Il offre par son ordre (2 :11) à celui qui est alité et incapable de mouvement (2 : 3), de se lever, d'emporter son lit et de rentrer chez soi. "Sur le champ, l'homme saute sur ses pieds, il saisit son brancard et sort de la maison devant tout le monde."¹⁶

Cette révélation plénière de la puissance et de l'autorité du Christ a des parallèles très saillants avec le récit de la création réalisée par la parole puissante et efficace de l'Eternel (Ps. 33 :6,9 ; Es. 48 :13 ; Gn. 1 :3, 6, 9, 14, 20, 24 ; Jn. 1 :1-3 ; Hb. 1 :3). La mise en page ci-dessous des passages bibliques contigus s'explique de soi les merveilles de celui qui présida au pardon :

Ps. 33 :6, 9.

Les cieux ont été faits par la parole de l'Eternel... Car Il dit et la chose arrive, Il ordonne et elle existe. Cf. Es. 48 :13

Jn. 1 :1-3 ; Heb.1 :3

La parole était Dieu...toutes choses ont été faites par elle [Parole] et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle [Parole]. Le fils soutient toutes choses par sa Parole Puissante.¹⁷

Mc. 2 :11,12.

Je te l'ordonne, dit-Il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va. Et, à l'instant, il se leva, prit son lit et sortit en présence de tout le monde. Tous...glorifiant Dieu.

Ce récit du pardon instantané vu à la lumière des textes transposés ci-dessus montre ou plutôt démontre que "Dieu Lui-même devint homme, supporta les conséquences du péché" et présida au pardon.¹⁸ La foi nourrie par la consistance et la clarté de l'enseignement scripturaire s'intègre sans ambages dans toutes les phases de la vie du croyant et permet d'entretenir des relations personnelles, tangibles, et enrichissantes avec celui qui "est le même hier, aujourd'hui et éternellement." Hb 13 :8.

La syntaxe et l'enrichissement spirituel

L'exposé qui suit est un excursus syntactique de quelques textes choisis pour en capter la profondeur de leur enseignement et de ce fait faciliter l'intériorisation des concepts bibliques.

1 Jn 4:8: La syntaxe de l'amour de Dieu

1Jn 4 :8 est un texte souvent cité à l'appui de la croyance traditionnelle que Dieu "est" et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. Mais sous l'influence des théologiens du courant existentialiste,¹⁹ il est un défi qui est lancé à cette affirmation que Dieu est amour (1Jn 4 :8,16). Il lui a été donné une tournure inverse telle que "l'amour est Dieu". Cela provient en partie de l'insistance de l'existentialisme pour qui le domaine du surnaturel est une fiction et que le terme "Dieu" est dénué de sens en dehors de l'expérience naturelle et personnelle. Les profondeurs de cette expérience naturelle sont que Dieu "l'inépuisable profondeur" est le motif de tout être. Donc si l'amour est assez profond, assez considérable, cette profondeur- là c'est Dieu. Il en suit que l'expérience humaine devient la norme et pourrait épuiser le concept de la divinité, et que Dieu serait réduit au statut d'une idée abstraite²⁰.

En effet, l'étude de la phrase *hoti ho theos agape estin* (lit. 'car le Dieu il est amour', 1Jn 4 :8,16) à la lumière de la grammaire du Nouveau Testament et du contexte johannique donne tout un autre aperçu.

Dans cette phrase deux noms au nominatif (Dieu et amour) sont liés par le présent de l'indicatif du verbe être. Le mot Dieu est précédé de l'article défini "le", tandis que le mot amour est sans article. Selon la grammaire grec quand deux noms au nominatif sont joints par l'auxiliaire être , le sujet de la phrase conserve l'article défini , alors que l'attribut omet

d'ordinaire l'article ²¹. Ainsi, dans 1Jn 4 :8 et 16, l'article défini est placé devant le nominatif "Dieu" le distingue comme sujet de la phrase, alors que le nominatif "amour" sans article est considéré comme attribut. De plus quand le mot Dieu est immédiatement précédé de l'article c'est la personnalité de Dieu qui est principalement désigné. Ceci est en accord avec la fonction fondamentale de l'article grec qui est d'attirer l'attention à l'identité de l'individu²². Selon le grammairien Gildersleeve de par sa nature le nom propre est distinct et n'en nécessite pas l'apport d'un article défini pour souligner son caractère particulier. Cependant quand il est précédé d'un article, celui-ci retient sa force démonstrative originale.²³ L'emploi du présent actif de l'indicatif de l'auxiliaire être avec le nominatif Dieu souligne que Dieu continue d'être amour et que ce dernier marque l'attribut ou la qualité de Dieu, et non identique ou égal avec Dieu. Changer l'ordre grammaticale naturelle dans cette proposition et la traduire comme "l'amour est Dieu" irait à l'encontre de la grammaire et du contexte johannique qui décrivent dans les versets qui suivent la manifestation concrète de l'amour de Dieu dans un cadre historique bien précis.

Les versets qui suivent 1Jn 4 :8 décrivent comment Dieu a manifesté (*ephanerothe*, lit. 'a rendu visible', 4 :9) son amour dans l'histoire. C'est en envoyant (le parfait actif *apestalken* = 'Il a envoyé' présente l'acte d'envoi dans le passé mais dont les effets sont toujours présent) son Fils, seul dans son genre, irremplaçable (monogenes 4 :9)²⁴ dans un monde enténébré par les sophismes du prince de ce monde (4 :4) et qui manifeste très peu d'intérêt à Dieu et à son amour (manifesté dans le don de son Fils comme une victime qui nous vaut sa faveur en expiant nos péchés (*hilasmos*). Cette manifestation tangible et concrète de l'amour de Dieu en dépit de la médiocrité de l'amour humain (1Jn 4 :10a) vient de son propre initiative. Ce désir ardent d'aimer au point de se donner Lui-même dans la personne de son fils (2Co 5 :19) vient entièrement de Dieu Lui-même comme l'indique le pronom intensif *auto*. Cet amour s'est manifesté à un moment précis de l'histoire (sens de l'aoriste *agapesen* = 'a aimé', indique un acte complété dans un passé précis, cf. Gal 4 :4). Le vocabulaire de 1J4 :10,11 est imprégné de celui de Jn 3 :16 qui présente l'amour comme l'attribut prééminent de Dieu envers ces créatures en le décrivant comme une vertu qui donne et qui se donne (sens literal du mot *agape*). L'expression suprême de l'amour divin consiste dans le don de Son Fils (Jn 3 :16), en fonction de qui il devient possible pour les hommes d'être appelés "enfants de Dieu" 1Jn 3 :1. Et " il n' y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis"(Jn 15:13), mais Dieu a donné la meilleure preuve de son amour en s'offrant Lui-même dans la personne de son Fils alors que les récipients de son amour étaient encore empêtrés dans leurs péchés, incapables de s'aider eux-mêmes, trop faibles pour aimer Dieu ou Lui apporter quoi que ce soit de valable et qui ne se souciaient pas de Dieu. Dans le sacrifice de son Fils unique et irremplaçable Dieu a donné la preuve qu'Il nous aime alors que nous vivions encore en conflit avec Lui (Ro 5 :6-8). Tout cela, du début à la fin, est l'oeuvre de Dieu. Il nous a réconciliés avec Lui-même par le don du Christ (2 Co 5 :19). "Ce n'est que par une connaissance plus approfondie de l' amour de Dieu que l'on se rend mieux compte de la malignité du péché."²⁵

La syntaxe de 1Jn 4 :8 et des versets qui suivent démontre non seulement la manifestation visible de l'amour de Dieu dans toute sa richesse, mais aussi la nature de Dieu qui manifeste son amour si volontairement. Dans 1Jn 4 :8 et 16 le terme Dieu précédé de l'article défini (*ho theos*) et suivi de la troisième personne du singulier de l'auxiliaire être signifie littéralement "le Dieu Il est" (le verbe grec exprime son propre sujet sans l'aide du pronom personnel). Cette déclaration ne manque pas d'assonance avec le tétragrammaton YHWH qu'on trouve environ 5500 fois dans les écrits vétero-tetamentaires et qui signifie "celui qui est". C'est le nom du Dieu fidèle à son alliance et représente le caractère divin dans sa relation personnelle avec son peuple.

La description de la pérennité de Dieu dans 1Jn 4 :8 est renforcée par celle qui la présente comme 'Celui qui continue à être (= *ho on*, participe présent) 'et Celui qui était' (= *ho en*, l'imparfait actif de l'indicatif, Ap 1:8). Il est aussi "le Dieu vivant" (= *theon zonta*, Ac 14 :15, "Celui qui continue à vivre", *zonta* est un participe présent marquant une affirmation qui distingue le nom Dieu qu'il qualifie dans son identité particulière)²⁶. Ce Dieu vivant est décrit comme Celui qui a créé dans un passé bien précis (le sens de l'aoriste actif *epoiesen* = 'Il a fait', et c'est une certitude, sens du mode indicatif, Ac 14:15) " le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve". Ac 14:15. Et Il ne cesse de donner des preuves de son existence et des témoignages de ce qu'Il est (= *amaturon auton*, lit. "Il ne cesse de rendre témoignage de Lui-même", Ac 14:17) en continuant à manifesté sa bonté par d'innombrables bienfaits (sens du participe présent pluriel de *hagathourgon*, Ac 14:17). Celui qui continue à pourvoir (ptc. pr de *didomi*), du haut du ciel, des pluies, régît les saisons, accorde la nourriture avec abondance (*empiplon*, ptc. pr. actif), et remplit les coeurs de joie (Ac 14:17). La description biblique ci-dessus présente Dieu comme ayant agi dans le passé et ne cessant de manifester son amour dans le présent.

L'exkursus grammaticale sur l'amour de Dieu tel qu'il est présenté dans 1Jn 4:8,16, le contexte johannique et les versets corroborants indiquent que nul être humain ne devrait être dépourvu de la notion du vrai Dieu. Quiconque sait regarder peut discerner clairement à la vue du ciel, de la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve la divinité et la puissance de Dieu. Ayant sous les yeux les manifestations concrètes de Dieu dans la création (Ro 1:19-23) et l'acte rédempteur accompli en Christ (1Jn 4:9-16) on ne peut consciemment dire, à moins que de nier les vérités les plus avérées et le bon sens le plus absolu, que la notion de Dieu est subjective et sujette à l'expérience naturelle de l'homme.

La voix moyenne et l'évangélisation, Ro 1:16-18

Le verbe *apokaluptetai* "se révéler" est répété dans les versets 17 et 18 du premier chapitre de l'épître aux Romains.

Ro 1:17 *apokaluptetai* au mode indicatif et indique que c'est une révélation certaine et réelle de la justice dont Dieu est la source (*theou* génitif de source) et qu'Il l'a conférée sur quiconque continue à croire ('*pisteuonti*' 1:16 est un participe présent actif).

apokaluptetai est à la 3ème personne du singulier ayant comme sujet "la justice de Dieu". Son temps présent souligne que la justice continue à être révélée par la continuité de la prédication de l'évangile (*en auto*) et par l'expérience de chacun (*panti*) qui persiste à croire (*pisteuonti*, 1:16 participe présent) et sur qui Dieu confère le statut de juste.

apokaluptetai est à la voix moyenne qui de par sa nature indique le concours ou la participation de deux unités ou entités dans les résultats de l'action. Etant donné que la révélation de l'offre de la justice de Dieu ait lieu par la prédication de l'évangile, dans le contexte de Ro 1:17 l'agent contribuant serait le prédicateur ou le croyant témoignant pour l'évangile dont le but est le salut de tous décrit dans Ro 1:14 et 16. Le résultat de cette participation à l'offre de la justice de Dieu serait le salut de tout ceux qui continuent à croire (Ro 1:16). Si le croyant désiste à participer par son témoignage à la révélation de la justice que Dieu désire ardemment offrir aux hommes²⁷, il entrave dans son rayon d'action cette manifestation de la justice de Dieu, et de ce fait nombreux encourraient le risque de la perte éternelle. Ceci permet de comprendre le cri d'alarme de Paul:... "malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile." 1Co 9:16, et la déclaration solennelle et sans compromis d'Ezékiel: "... si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa mauvaise voie et pour lui sauver la vie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang." Ez 3:18.

Dans le canevas prophétique de l'Apocalypse une certaine assurance est dépeinte qui assure la continuité et le succès du concept imbriqué dans le *apokaluptetai* de Ro 1:17. Le cheval blanc et son cavalier de l'Apocalypse 6:2 représentent les serviteurs de Dieu engagés dans la proclamation de l'évangile.²⁸ L'arc dans la main du cavalier est le symbole de la conquête²⁹, et le fait qu'on lui remet une couronne qui est le symbole de la victoire était en même temps une assurance du succès de l'entreprise, comme cela est d'ailleurs indiqué par le participe présent du verbe *nikao* (= "continuer à vaincre", Ap 6:2).

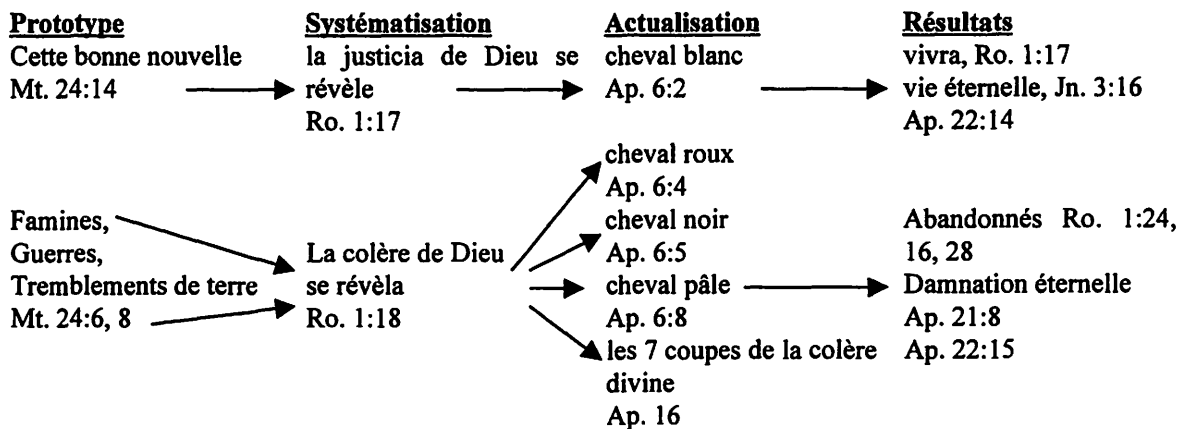
Simultanément à la révélation de la puissance et de la justice de Dieu par la prédication de l'Évangile, il y a une autre révélation en progrès. La même voix, temps et mode du verbe 'apokaluptetai' sont aussi employés dans le verset suivant (Ro 1:18) pour décrire la manifestation du déplaisir de Dieu contre les péchés énumérés dans Ro 1:19-32. "La colère de Dieu" est l'indignation du Dieu saint contre l'injustice, la cruauté et la corruption des hommes décrits dans Ro 1:18-32. La révélation de cette colère est présentée comme étant une réalité en progrès, d'où l'emploi du présent de l'indicatif de *apokaluptetai* (=se révèle, Ro 1:18). La voix moyenne de ce verbe indique la participation de deux entités, d'une part la manifestation du déplaisir divin contre le péché et d'autre part les impies et les injustes en débandade.³⁰ Selon Ro 1:24, 26 et 28 cette manifestation (*apokaluptetai*) consisterait dans le délaissement des pécheurs aux résultats inévitables de leur rébellion qui se solderait dans des passions avilissantes et la punition en toute justice (1:26,28; 2:2). En vue du parallélisme entre Ro 1:17 et 18 il serait naturel de comprendre que "la colère de Dieu" est aussi révélée par la prédication de l'évangile en progrès. La prédication du Christ crucifié,

réssuscité, élevé à la droite de Dieu (Mc 15:27; 16:6,19), et revenant en gloire³¹ est non seulement l'offre du statut de juste devant Dieu, il est en même temps la révélation de la colère de Dieu pour ceux qui persistent à manifester du mépris à l'encontre de la grâce de Dieu. Les détails des déversements des justes jugements de Dieu sur les récalcitrants sont esquissés dans l'Apocalypse 6:3-8, et qui sont contemporains aux progrès de l'évangile dépeint dans 6:2.

Le cheval rouge et son cavalier qui surgissent à l'ouverture du deuxième sceau représentent le concept des hommes qui s'excitent et qui s'entretuent. A l'ouverture du troisième sceau Jean vit paraître comme sur un écran prophétique un cheval noir dont le cavalier annonçait de rationner considérablement les denrées alimentaires les plus élémentaires. Ceci représente le concept de manque, de la disette et de la famine

A l'ouverture du quatrième sceau il y parut un cheval livide avec un cavalier représentant le concept de la destruction du quart du monde habité par l'épée, par la famine et par les épidémies.

Les manifestations délinées par les verbes "révéler" dans Ro 1:17 et 18 sont affichées graphiquement dans Apocalypse 6:2-7. Le prototype de ces deux manifestations ou révélations sont déjà annoncées dans le discours eschatologique de Jésus dans Matthieu chapitre 24 telles qu'elles sont représentées dans le diagramme ci-dessous:



Comme indiqué dans le syntax du verbe "révéler " dans Ro 1:17 et 18, les événements présentés dans cette étude sont certains, actuels et contemporains. Ils couvrent une période commençant avec l'ère chrétienne et clôturant avec la fin du temps de grâce . La voix moyenne insiste sur le concours de deux entités dans le resultat de l'action décrit par le verbe. Dieu a dévoilé ses intentions dans des termes bien précis. La coopération positive ou négative avec ces intentions révélées a des résultats bien distincts comme indiqué dans le diagramme ci-dessus. Négliger le présent c'est assombrir le futur. Ces révélations dont il est question dans Ro 1:17 et 18 intégrés dans la vie du croyant doit lui fournir une perspective réaliste de l'enchaînement des événements dans

l'Eglise et dans le monde.

La syntaxe sur l'origine divine de l'apostolat de Paul

L'apostolat de Paul a souvent été contesté parce qu'il n'était pas l'un des douze premiers qui ont œuvré avec Jésus durant son ministère terrestre. En outre les judaisants, c'est à dire les chrétiens d'origine juive, minimisaient son apostolat parce qu'il enseignait l'inutilité de la circoncision pour les chrétiens de la gentilité et insistait sur la foi en Jésus-Christ comme seul moyen du salut. Il était accusé de prêcher un salut au rabais. On peut déjà percevoir le ton polémique dans Ga 1:1 où il réfute qu'il est envoyé non par des hommes, ni par une autorité humaine, mais directement par Jésus-Christ et par Dieu le Père. La construction grammaticale des phrases transcrites ci-dessous en donne des précisions:

- a. Paul, appelé à être apôtre de Jésus-Christ *dia thelematos theou*, 1 Co 1:1
- b. Paul, apôtre de Jésus-Christ *dia thelematos theou*, 2 Cor 1:1
- c. Paul, apôtre de Jésus-Christ *dia thelematos theou*, Ep 1:1
- d. Paul apôtre de Jésus-Christ *dia thelematos theou*, Col 1:1
- e. Paul, apôtre de Jésus-Christ *dia thelematos theou*, 2 Ti 1:1

Les phrases a, b, c, d et e ont la préposition *dia* ('par', 'à cause de', 'en fonction de', etc.), suivi des noms *thelematos* (volonté) et *theou* (Dieu) au cas ablatif (cas qui indique l'origine, la source ou la séparation). La plupart de nos versions françaises traduisent cette construction "par la volonté de Dieu" comme si le régime était à l'accusatif, en lui donnant le sens d'un simple instrumental. Les travaux philologiques depuis le milieu de ce siècle semblent bien indiquer qu'en grec, dans les compléments circonstanciels, les cas gardent leur pleine valeur, et que les prépositions ne sont là que pour souligner les indications fournies par les cas.³²

Ainsi dans la construction avec la préposition *dia* plus les génitifs de valeur ablative *thelematos theou* (volonté de Dieu) indiquerait la séparation, donc la distance que l'on prend par rapport à un objet qui servira de point de référence. C'est pourquoi il convient de traduire la construction *dia* plus l'ablatif *thelematos theou* par 'en tenant compte de', 'conformément à', ou 'en fonction de'. Donc dans les phrases a,b,c,d,e, la volonté de Dieu est à l'origine de la vocation de l'apôtre. Cette construction *dia* + génitif de valeur ablative peut avoir des conséquences théologiques que l'on ne saurait négliger, si l'on pense par exemple être sauvé *dia pistin* (foi) à l'accusatif (cas indiquant la limitation, et l'objet direct), donc "par l'intermédiaire de la foi" et *dia + pisteos* (ablatif génitif) qui doit être traduite par "en fonction de la foi"³³.

Il en découle de cette étude que Paul était le messager ou l'envoyé du Christ Jésus conformément à la volonté de Dieu. C'est Dieu qui l'a appelé à l'instar des prophètes vétérotestamentaires et l'a mis à part pour une tâche spéciale dès le sein maternel³⁴.

CONCLUSION

Nous avons donné un aperçu général et sommaire de l'importance de la grammaire dans la compréhension du texte sacré et de ce fait faciliter l'intégration effective de la foi dans tous les domaines de la vie. La foi est enrichie par la compréhension du texte sacré et soutient la vie dans toutes ses activités. La première partie a été consacrée à la compréhension de la personne du Christ, à cause de la conviction que des vérités d'importance vitale sont mêlées à un tissu d'erreurs servant aux desseins du grand séducteur. Dans la deuxième partie, nous nous sommes efforcés de montrer que la révélation inédite contenue dans la Bible est le moyen par excellence pour enrichir notre vie ici-bas. Ceci nous met devant deux impératifs:

1. Il incombe à chacun des éducateurs d'être "des étudiants méticuleux de la Bible"
2. La Bible doit être la matière la plus importante au programme d'une école chrétienne.

Parfois de telles études sont considérées comme pédantes et réservées aux spécialistes. Dans cette étude, nous nous sommes tenus à des notions simples de la grammaire pour pouvoir être à la portée de tout le monde.

Nous souhaitons au lecteur les riches bénédictions de Celui qui est l'Alpha et l'Oméga.

NOTES ET REFERENCES

¹ "Il est écrit " est le parfait actif indicatif de 'grapho' qui signifie "Il a été écrit et l'est encore" portant l'accent sur la permanence et la contemporanéité du message biblique.

² Les hérétiques et leurs enseignements furent désignés tour à tour comme apostasie (Ac 21 :21 ; 2Th 2 :3), antéchrists (1Jn 2 :18,22 ; 4 :3 ; 2Jn 7), des hommes enseignant des choses pernicieuses (Ac 20 :30), » loups cruels » (Ac 20 :29), « fauves » (1Co 15 :32), « faux prophètes et sectes pernicieuses » (2Pi 2 :1) etc. L'Apocalypse attribue des noms symboliques à l'apostasie en progrès : les Nicolaïtes, la doctrine de Balam, Jezabel etc. (Ap 2 :14,15,20). Pour le gnosticisme, le docétisme, et l'Arianisme, voir Seventh-day Adventist Bible Commentary, VI, 54-59.

³ Le Concile d'Ephèse (431) affirme que Marie doit être appelée «Mère de Dieu ». En Christ l'humanité n'est pas une personne distincte de la divinité. Une seule personne avec deux natures.

⁴ Mervyn Maxwell, God' Cares Vol. 2 (Boise, Idaho : Pacific Publishing Association ,1985), 122.
H. Newman, A Manual of Church History (Valley Forge, P.A : The Judson Press, 1964),

pp. 347-349.

⁵ La théorie de transsubstantiation des Catholiques (le pain et le vin de l'Eucharistie changeant en corps et en sang de Jésus Christ), et celle de consubstantiation des Luthériens (la présence simultanée du pain et du corps du Christ dans la même substance et en même temps) n'ont pas amoindrie les mésententes sur la Christologie. Les théologiens de l' Eglise Réformée croient qu' après l'incarnation les propriétés des deux natures du Christ peuvent être attribuées à la seule personne du Christ.

⁶ H. E. Dana and Julius R. Mantey, A Manual Grammar of the Greek New Testament (The Macmillan Company, 1955), p. 147.

⁷ Dans la construction 'génitif objectif', le nom au génitif reçoit l'action, fonctionnant comme complément à l'idée verbale contenue dans le nom modifié. Dana et Mantey, op. Cit.: 78, 79.

⁸ J.W. Wenham, The Elements of New Testament Greek (Cambridge: At the University Press, 1965), p. 35.

⁹ H.E. Dana and J.R. Mantey, A Manual Grammar of the Greek New Testament (The Macmillan Company, 1957), pp. 137-140.

¹⁰ C.K. Barrett, The Gospel According to St. John (London : S.P.C.K., 1965), p. 130.

¹¹ Le présent de l'indicatif dans le sens de l' aoriste (action ponctuelle) exprime l'idée d'un fait présent sans référence au progrès, c'est à dire une action ponctuelle dans le temps présent.

¹² Dans l'Ancien Testament il est clairement indiqué que c'est Dieu seul qui peut pardonner les péchés :Es 43 :25 ; Jr 31 :34 ; Ps 103 :3 ; cf. Mc 2 :7b , Jn 10 :33.

¹³ Pour une description succincte du processus de pardon dans l' Ancien Testament Voir Mervyn Maxwell, God Cares I (Boise, Idaho : Pacific Publishing Association ,1985), 180-183. Cf. 1 Jn 4:10.

¹⁴ *aphientai* : ' ils sont pardonnés ', est un présent aoristique, c.à.d. les péchés sont pardonnés au même moment où Jésus s'adresse au paralytique, donc une action ponctuelle. Le mode indicatif de ces verbes (2 :5,9) souligne la certitude et la réalité du pardon. Leur voie passive indique que le paralytique est le récipient du pardon dont Jésus est l'agent directe. Dans 2 :7 et 10 le verbe pardonner est à l'infinitif présent actif . Dans 2 :7 Dieu seul est le détenteur du pouvoir de remettre les péchés , et dans 2 :10 l'autorité de Jésus de remettre les péchés est permanente (le présent indicatif du verbe *echo*) et universelle ('epi tès gès).

¹⁵ Marc mentionne à trois reprises l'expression "dans leur coeur" (2 :6,8a,8b) ou son équivalent pour souligner que Jésus pénètre les réflexions ('dialogizomai') que ses adversaires font dans leur fort intérieur.

¹⁶ Alfred Kuen , Parole Vivante, Transcription moderne de la Bible pour notre temps, Mc 2 :10.

¹⁷ Dans Hb 1:3, le participe présent *pheron* lit. 'continue à soutenir' englobe le concept d'une activité résolu , déterminé et programmé. L'étude grammaticale de Jn 1 :1,2 en fournira d'autres appoints précieux sur la divinité de Jésus.

¹⁸ E.G. White, Pour mieux Connaître Jésus-Christ (Editions S.D.T., 1965), p. 206.

¹⁹ La référence est particulièrement faite au courant théologique représenté par Tillich-Bonhoffer-Bultmann etc.

²⁰ Ses relations avec les humains sont floues et se set souvent des esprits désincarnés des ancêtres comme ses intermédiaires avec les vivants. A moins qu'embellit par des récits mythologiques, la Déité est ineffable dont nul esprit humain peut former un concept De telles attitudes envers Dieu n'est pas sans affinité avec certaines religions orientales telles que l'hindouisme etc., pour lesquelles Dieu est un esprit qui se retrouve partout et en tout. La plupart des temps Il a des failles et des vertus tout humain bien que les anecdotes mythiques s'efforcent de les rendre plus tangible. défini.

²¹ J. W. Wenham , The Elements of New Testament Greek (Cambridge : The University Press, 1968), p. 35.

²² H.E. Dana and J.R. Mantey, op. cit., p. 140.

²³ B.L. Gildersleeve, Syntax of Classical Greek from Homer tto Demosthenes (New York,1900), p.215.

²⁴ *Monogenes* (appliqué au Christ dans Lc 7:12-19; 9:38; Jn 3:16,18; 1 Jn 4:9) n'a pas toujours le sens de fils unique, mais de fils bien-aimé. Dans Hb 11:17, nous lisons: "C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac...son fils *monogenes*, (voir également Gn 22:2 "ton fils , ton unique") alors qu'Isaac a un frère aîné, Ismael. W. E Read, dans "The Ministry", Octobre 1963, p. 24) note finement que dans *momogenes*, le radical *gen-* n'est pas a rapporter au verbe qui évoque la naissance *genn-ao* (double n), mais au verbe *ginomai* qui évoque l'existence; l'auteur conclut que *monogenes* designe donc un être unique dans son genre. Cf. Moulton et Milligan, The Vocabulary of the Greek Testament qui citent Juges

11:34; Ps 21:21; 29:16. En substance, *monogenes* signifie "seul dans son genre", "irremplaçable. N. Hugedé, L' Epitre aux Colossiens, pp. 17, 18.

²⁵ E.G. White, Le Meilleur Chemin (France: Editions SDT, 1981).

²⁶ H.E. Dana and J.R. Mantey, op.cit. p.225.

²⁷ L'incarnation de Jésus Christ , les déclarations dans Jn 3:16; 2Co 5:19,21; Lc 15:11-32 etc. insistent sur le désir ardent de Dieu de nous imputer sa justice et de nous réconcilier avec Lui.

²⁸ E.G. White ,Christian Education , p. 70.

²⁹ Selon Hab 3:8,9; Ps 7:13; 45:5,6 l'arc est le symbole de la conquête.

³⁰ Selon quelques commentateurs 'asebeia' (=impies) et 'adikia' (=injustes) indiqueraient dans le contexte de Ro 1:18-32 deux catégories de péchés, à savoir, 'asebeia' se rapporterait aux quatre premiers des dix commandements et 'adikia' aux six derniers. F.J. Leenhardt, The Epistle to the Romans (London, 1961),p.61.

³¹ Da 7:13; Mt 24:30; 25:31;Ac 1:11;1Th 1:10; 2Th 1:10; Jud 14

³² P. Chantraine, Morphologie historique du Grec (Paris,1945), p.7.

Notes: Déjà en Indo-Européen, d'où le latin et le grec sont tous les deux dérivés, il y avait un cas génitif et un cas ablatif distincts. Le Sanscrit qui est la branche la plus ancienne de l'Indo-Européen conserve bien les huit cas (nominatif, vocatif, génitif, ablatif, datif, locatif, instrumental et accusatif). Quand les cas du Grec furent étudiés à la lumière du Sanscrit on a découvert que les mêmes distinctions générales y prédominaient. Cette méthode judicieuse de la philologie comparative a permis aux grammairiens du vingtième siècle de reconnaître qu'il y a huit cas en grec au lieu de cinq.

La terminaison de l'ablatif est la même que celle du génitif, mais il a une fonction bien distincte. De même le locatif et l'instrumental ont la même terminaison que le datif, mais des fonctions bien distinctes. Ce qui souligne le fait que le cas est une question de fonction et non de forme. L'ablatif est souvent précédé des prépositions apo, ek, et même de dia. Dans le Nouveau Testament nous avons plusieurs exemples d'ablatifs:

1. Ablatif de séparation: Ep 2:12; Hb 13:7; 2Pi 1:14; Rv 21:2
2. Ablatif de source: Ro 15:4; Ac 1:4; 2Co 4:7; 1:1; Col1;1; Ep 1:1
3. Ablatif de moyen: Ac 20:27; Lk 2:18; Ac 20:3
4. Ablatif de comparaison: Jn 13:16; Mt 3:11; Mc 4:31
5. L'ablatif est souvent employé avec les verbes composés des prépositions apo, ek, et para
6. Les verbes cesser, s'abstenir, manquer et de semblables prennent l'ablatif.

"The ablative and the genitive have been confused by nearly all Greek grammarians, both classical and New Testament. A few have realized the underlying distinction, and given

separate treatment to the ;ablative genitive”, but this characterization “is only true as to the form, not as to sense, and causes some confusion.” Dana and Mantey, *A Manual Grammar of the New Testament in the Light of Historical Research*, p. 514.

³³ N. Hugedé, *L'épître aux Colossiens* (Genève: Labor et Fides, 1968), p. 19.

³⁴ Paul emploie le mot grec ‘aphorizein’ traduisant le terme araméen qui servait à désigner les pharisiens: “les séparés”. Par ses parents pharisiens, il était “mis à part” dès sa naissance pour le parti des “séparés”, mais Dieu l’avait “mis à part” dès avant sa naissance, pour une haute destinée (cf. Jr 1:3).